

DES AGGLOMÉRATIONS HISTORIQUES DE LA GRÈCE MODERNE
ET DES MOYENS DE LES FAIRE REVIVRE*

Faire revivre les agglomérations historiques est certainement une préoccupation pour tout pays civilisé, mais particulièrement pour la Grèce qui est passée par une longue période de domination étrangère dont le début pose une borne importante, tant dans son histoire que dans l'histoire des agglomérations en général.

Mais voyons ce que nous entendons par agglomérations historiques, du moins en ce qui concerne les temps modernes en Grèce. Pour plus de clarté, permettez-moi de définir cette notion le plus brièvement possible.

On sait aujourd'hui de façon certaine que lors de l'avance des Turcs, partout dans la Grèce et dans les pays balkaniques en général, les populations des plaines et surtout celles qui résidaient dans les grandes artères se sont retirées vers les régions montagneuses et assez isolées pour y tenir leur vie et leur honneur et avoir une sécurité relative au prix de leur bien-être. La population des plaines s'éparpille, tandis que celle des montagnes se condense. Il y a inversion de la répartition de la population grecque.

Mais avec le temps les habitants de ces régions qui goûtaient continuellement toute sorte de privations se sont multipliés en sorte que leurs conditions de vie sont devenues encore plus mauvaises qu'auparavant.

Ils trouvent une solution à ce sérieux problème démographique en émigrant sans répit dans différentes régions plus sûres de l'empire ottoman ou en dehors de celui-ci, c'est-à-dire au delà de Belgrad, vers la Hongrie, la Croatie, la Slovénie et l'Autriche, ou vers la Valachie, la Moldavie et la Russie. Dans ces pays les émigrés s'enrichissent grâce au commerce ou à l'artisanat et viennent en aide à ceux de leurs parents qui sont restés dans leur patrie.

Ce très bref aperçu est nécessaire pour que nous comprenions comment, dans les régions montagneuses de Grèce — contrairement à ce qui s'est passé dans les plaines — et notamment dans quelques régions tout à fait stériles d'où les habitants ont émigré, les conditions de vie se sont améliorées et des maisons se sont construites aux frais des Grecs qui se sont expatriés, dans une architecture typique. Il en est de même pour quelques îles de la mer Egée, surtout pour celles où s'est développé le commerce durant la domination turque. Ces hameaux montagneux ou insulaires qui ont quelque peu développé le commerce et la navigation sont ainsi devenus des foyers économiques et

* Exposé présenté au Colloque de ICOMOS en Thessalonique 3-10 octobre 1973.

ont joué un rôle plus ou moins grand dans l'éveil économique et culturel de la nation grecque. On peut donc considérer que ces hameaux ont quelque importance historique, petite ou grande, pour l'hellénisme. C'est eux qu'on peut appeler agglomérations historiques, dans la mesure bien sûr où il reste des constructions de cette époque. Mais n'y a-t-il que ceux-là? Je pense qu'il faut faire entrer dans cette catégorie des lieux, les villages, les bourgs et les villes qui furent le théâtre d'événements importants et devinrent des symboles de liberté et d'indépendance pour les habitants ou même pour la nation tout entière, comme par exemple Souli en Epire, Naoussa en Macédoine, Missolonghi en Grèce Continentale de l'ouest, etc.

Si nous excluons ici les hameaux qui furent des symboles nationaux et sur lesquels il n'est pas nécessaire de s'étendre davantage, il reste ceux qui ont connu un développement économique; ce sont quelques villes et bourgs de la Macédoine orientale, comme Serrès et quelques villages de cette région; de la Macédoine occidentale comme Siatista, Kozani, Kastoria et les villages valaques du Pinde et ses ramifications, Samarina, Avdella, Smixi, Metsovo, etc., Zagorokhoria d'Epire, Syrraco et Kalarites, les villages du Pélion, quelques villages montagneux d'Agrapha et de l'Aspropotamos, les nombreux forts du Peloponnèse dont quelques-uns sont encore habités, tels que Nauplie, Monembasie, etc. et ceux de Crète.

De cette longue liste seront bien sûr rayées des nombreuses ruines d'autant de la domination turque, ou même des hameaux entiers, car ils ont été détruits au cours des guerres successives de l'époque, lors de la Révolution de 1821 ou plus tard, quand les Grecs vinrent leurs conditions de vie modifiées. Je pense précisément à ce qui se passa à l'issue de la lutte pour l'indépendance des Grecs et la répression de la piraterie sur la mer Egée. A ce moment-là les conditions de l'anomalie qui régit la répartition de la population tant en Grèce continentale que dans les îles cessent d'exister, et en même temps cessent d'exister les raisons qui ont maintenu les Grecs groupés sur les montagnes ou dans les forteresses au coeur des îles. La population se répartit normalement et les familles grecques se déplacent en un flux continu vers les plaines ou les côtes. C'est la première fois dans l'histoire de la nation grecque qu'on note un déplacement intense de la population. Il se poursuit après la venue en Grèce du roi Othon et c'est la conséquence naturelle de la situation déplorable des campagnes ainsi que du désir de trouver des conditions de vie meilleures. Il faut satisfaire les besoins des nouvelles conditions de vie qu'on a créées en descendant des terres stériles des montagnes ou des forteresses du coeur des îles vers les plaines fertiles et les centres citadins qui viennent de se former. L'équilibre d'une répartition normale de la population est ainsi regagné après avoir été ébranlé durant la période de la domination turque. Mais ce retour

aux plaines et aux côtes fit que la population du centre s'éparpilla et disparut et que de nombreux villages des montagnes, de nombreux forts insulaires où le peuple grec s'était entassé, refondu et s'était vu renaître, furent abandonnés. Ainsi fut délaissé le fort pittoresque de Skiathos, décor de nombreuses nouvelles de Papadiamantis, et de bien d'autres forts quittés par les habitants qui désormais délivrés de la peur de la piraterie, étaient descendus vers les paisibles plages devenues leurs ports.

Le déplacement des gens des îles vers leurs ports, les «scales» (σκάλες), comme on les appelle, se fit en un rythme lent au cours du XIX^e siècle. Aujourd'hui encore il y a des villages dans certaines îles, comme Thasos, qui se trouvent au stade intermédiaire: la population est partagée entre les villages principaux du centre et les ports.

En Grèce continentale, les dégâts subits par les hameaux furent encore plus importants, car après 1830 il y eut encore des guerres, des révolutions et des événements qui secondèrent l'outrage du temps.

Par conséquent il n'est pas possible aujourd'hui de conserver ou de rétablir cette grande quantité de hameaux ou d'agglomérations historiques qui possèdent des édifices d'architecture religieuse ou profane. Voyons ce qu'il nous reste à faire en l'occurrence.

Pour commencer, je suis contre l'idée qu'on propage et qui trouve créance à peu près universellement que les agglomérations des montagnes doivent être tous délaissés et qu'il faut former de grandes unités communales dans les plaines où seront intégrés les habitants des montagnes. Si les Allemands et les Autrichiens, pour ne nommer que nos plus proches voisins, avaient eu aussi cette idée, les Alpes seraient désertes, inhabitées et sans attrait. Je pense que ce principe n'est pas absolu et ne doit pas avoir d'application universelle. De nombreux villages de montagnes à tradition historique et possédant des monuments architecturaux de valeur, églises et autres, peuvent non seulement être conservés et sauvés, mais même jouir de progrès et d'aisance à condition que des possibilités de travail soient données aux habitants. Il y en a beaucoup dans les régions boisées où l'eau abonde (je pense surtout à la Grèce occidentale), telles que l'établissement de scieries, de charpenteries, de fromageries, de tanneries, etc. La prise en charge de l'état, l'assistance de sociétés scientifiques, ou même de particuliers énergiques peuvent faire beaucoup dans ce sens. Les efforts et les réussites du politicien et homme de lettres Evagélos Averoff à Metsovo en sont un vivant exemple.

Une autre façon de maintenir les habitants dans leurs patries montagneuses et de les y occuper, c'est d'en restaurer quelques régions afin de les y utiliser comme lieu de tourisme ou de préventoriiums, au profit de différents

organisations qui envoient les enfants et les jeunes à la campagne pour se remettre. De même, les organisations d'excursion peuvent apporter leurs concours, utilisant les maisons pour loger leurs membres.

Il serait encore plus important de prendre quelques mesures de protection en faveur des habitants des hameaux historiques des montagnes, en sorte qu'ils n'aient plus besoin de partir à la recherche de meilleures conditions de vie.

Ce mouvement stimulerait en même temps de nombreux habitants des villes originaires de régions montagneuses, qui ont la nostalgie de leurs villages avec lesquels ils désirent rester en contact; cela les encouragerait à retaper leurs maisons et d'y passer quelque temps en été, ce qu'ils font déjà dans bien des villages de montagne.

S'il s'agit de régions côtières et qu'il y a des forteresses qui sont les foyers d'une civilisation très ancienne et ont joué un rôle important dans l'histoire de la région, on peut maintenir ces souvenirs de l'art des fortifications dans la mesure où ils ne sont pas totalement détruits. Je pense notamment au fort et aux maisons de Naxos (siège de l'ancien duché de l'Égée) en faveur duquel le Service archéologique prend certes des mesures opportunes, mais sans toujours parvenir à contrecarrer les agissements de certains individus.

Grâce à l'intérêt témoigné par des hommes de lettres, Grecs et étrangers, qu'y attirent l'histoire et le tourisme, l'agglomération de Monembasie est l'objet aujourd'hui d'un soin plus assidu et commence à revivre.

Les autorités communales doivent être responsables de la protection de ces régions. Il y a bien sûr des monuments comme le château du Grand Duché de Naxos qui sont presque détruits, mais l'église épiscopale et autres fondations catholiques au faite du fort se maintiennent, ainsi que quelques maisons historiques, abandonnées et en ruines, comme la maison de Coronello, si je ne me trompe pas.

Il est possible de cette façon de sauver quelques monuments qui s'écroulent continuellement, endommagés par le temps et les hommes. L'un des forts les mieux conservés de la Grèce du Nord, Platamon, peut être nettoyé en sorte de dégager tout le hameau avec ses chemins, les ruines de ses maisons et de ses églises; dans des conditions fixées par les spécialistes, on peut faire un hôtel ou une maison de repos, non loin de là ou même dans l'enceinte, à un endroit où cela ne gêne pas. C'est une idée qui aurait été déjà exprimée un jour dans les journaux, en réponse au bruit qui courait sur l'établissement d'une entreprise de ce genre. Cette idée est attirante et réalisable si l'on considère l'immense plage et les nombreux campings qui se trouvent au pied de la forteresse. L'entreprise qui réaliserait cette idée serait obligée en collaboration avec les Services Archéologiques, de veiller à la mise en état du lieu.